

Points de débat pour avancer dans le travail d'unification des JCML

Camarades,
Le processus d'unification des JCML arrive actuellement en butte à une nouvelle étape. Les contacts ont été pris, les acquis et les difficultés ont été cernés dans une certaine mesure. Ce qui constitue une avancée.

Pour pouvoir avancer, un débat franc et ouvert aussi bien sur ce qui nous unit que sur ce qui, pour l'instant, nous divise, est désormais nécessaire. Chaque contradiction doit selon nous être identifiée et traitée de manière adéquate, par un travail mutuel de persuasion, critique, autocritique et, le cas échéant, de rectification. Le présent bulletin doit être le principal outil de ce travail.

De leur côté, les JCML du Rhône ont tenté d'identifier les principales différences d'appréciation apparues entre les différentes JCML, en se fondant sur les discussions orales, les échanges de mails, les textes d'organisations, les débats au sein du CNU, les conceptions qui ressortent du livre du camarade V.G. « Impérialisme et anti-impérialisme ». D'après nous, chacun de ces points doit être traités de manière distincte, en évitant le fouillis, les amalgames et la confusion. Nous jugeons cette tâche tout à fait réalisable.

Voici les points d'achoppement que nous avons identifiés :

- l'organisation de nos forces entre travail de masse et formation interne
- la relation dialectique entre théorie et pratique, en particulier dans la formation des cadres
- quelles « masses » doit-on cibler dans notre travail et comment le faire ?
- le rôle des revendications économiques
- la question du spontanéisme et de l'économisme
- moralité communiste et moralité petite bourgeoise
- la révolution par étapes et le passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste
- caractérisation de la Chine entre 1949 et 1976
- l'importance et la caractérisation de la bourgeoisie nationale dans les pays dominés actuellement
- comment caractériser le processus révolutionnaire au Népal aujourd'hui ?

Camarades, l'heure est venue de construire notre unité aussi bien dans la théorie que dans le militantisme quotidien.

Salutations staliniennes,
Les JCML du Rhône.

N° 1
MAI 2008

EN AVANT
CAMARADES !



Bulletin de liaison des militants des jeunesses communistes marxistes-léninistes

Sommaire :

- EDITORIAL : LES JEUX OLYMPIQUES DE PEKIN, LE TIBET ET... LA 'CRISE DES SUBPRIMES' AUX USA
- TEMOIGNAGE : OU EN EST LA CLASSE OUVRIERE ?
- LES JEUX-VIDEO
- LE COMMUNAUTARISME SOUS LE MASQUE DE LA 'DIVERSITE', UNE ARME AU SERVICE DE LA BOURGEOISIE
- POINTS DE DEBAT POUR AVANCER DANS LE TRAVAIL D'UNIFICATION DES JCML

Editorial : Les Jeux Olympiques de Pékin, le Tibet et... la 'crise des subprimes' aux USA

Au premier abord, ces questions semblent n'avoir aucun rapport direct, du moins telles qu'elles sont traitées dans les médias (petit-) bourgeois. En fait, elles sont étroitement rattachées l'une à l'autre. La 'crise des subprimes' n'est que la partie émergée de l'iceberg, de l'endettement faramineux des ménages américains, de la stagnation de l'économie américaine, de son abyssal déficit commercial (qui grossit chaque année de centaines de milliards de dollars). A la mi-mars, suite à la socialisation des pertes des banques Northern Rock (GB) et Bear Stearns (USA) jugée nécessaire pour éviter l'effondrement du système financier mondial, A. Gurria et D. Strauss-Kahn, respectivement patrons de l'OCDE et du FMI, ont reconnu que la crise du système financier allait durer « longtemps » et avoir des « conséquences graves ». Selon A. Greenspan (ex-président de la banque centrale américaine) cette crise sera « vraisemblablement jugée comme la plus grave depuis la fin de la Seconde guerre mondiale » (AFP, 17/03). Effectivement, cette crise (dont le coût avait d'ores et déjà été chiffré à 945 milliards de dollars par le FMI le 8 avril) n'est pas la cause mais le produit de la stagnation de l'économie américaine. Pour R. Boscher, responsable de la gestion actions chez Groupama Asset Management, « on préfère ne pas parler de 'krach' parce que ce n'est pas une crise boursière, mais plutôt une crise économique et financière qui a un impact boursier très fort » (AFP, 17/03). Et effectivement, comme l'a reconnu G. W. Bush le 29 avril jugeant « très lente » la croissance de l'économie américaine au premier trimestre 2008, le risque de récession économique est très grand : les analystes tablent d'ailleurs sur un accroissement annuel de 0,5 % du PIB pour l'année 2008. En février, l'indice de la production industrielle de la région de New York avait baissé de 0,5 % par rapport à janvier.

Chez d'autres pays impérialistes, le constat est de plus en plus proche de celui des USA : l'endettement des ménages s'aggrave, la production industrielle et les salaires stagnent, alors il faut reprendre aux masses travailleuses les miettes « d'acquis sociaux » et les augmentations salariales qui leur avaient été accordées quelques décennies plus tôt pour acheter la paix sociale avec la complicité des partis ouvriers bourgeois (en France

le P'C'F et les trotskistes) et conjurer la menace de la révolution socialiste. Ainsi la balance commerciale de la Grande-Bretagne est depuis longtemps dans le rouge, celle de l'impérialisme français l'est depuis trois ans, tandis que le Japon et l'Allemagne sont en sursis, mais subissent de plein fouet, sur un nombre croissant de marchés, la concurrence chinoise. En mars, la consommation des ménages français en produits manufacturés a baissé de 1,7 % par rapport à février. Fin avril le PDG de la chaîne de cafés américains Starbucks, fondée il y a une trentaine d'années, constatait un recul de 5% des ventes, les consommateurs américains faisant de plus en plus attention à leurs dépenses alors que s'intensifie la crise économique : « L'environnement économique actuel est le plus faible dans l'histoire de notre compagnie ». A la mi-mars, J. Almunia, commissaire européen aux affaires économiques, a affirmé qu'il fallait « accélérer les réformes structurelles » nécessaires à une « économie mondiale très intégrée et concurrentielle » : « le bon temps économique est terminé ». Autrement dit, il faut amener les travailleurs à se serrer la ceinture afin de diminuer le coût de la force de travail pour regagner en compétitivité et freiner le déclin économique (dans le cadre national), tentative vaine dans la mesure où la bourgeoisie précipite ainsi la crise à l'échelle internationale en aggravant le problème des débouchés pour l'ensemble des pays bourgeois, car une baisse de la consommation dans les vieux pays impérialistes aura forcément un lourd impact sur l'économie des pays impérialistes eux-mêmes comme sur celle des pays dépendants et au premier chef des pays ateliers (ce n'est pas pour rien si on a observé un ralentissement de la croissance de la production mondiale d'acier au deuxième semestre 2007...).

Pour le moment dans beaucoup de vieux pays impérialistes, la production industrielle stagne, quand elle ne diminue pas tout simplement (- 1,4 % pour la production d'acier des USA en 2007 par rapport à 2006). A l'opposé, en 2007, la Chine a produit près de 16 % d'acier de plus par rapport à l'année 2006, soit 489 millions de tonnes (près de 37 % du total mondial et davantage que la production cumulée de ses 6 plus gros concurrents). Elle domine largement la plupart des secteurs de production de biens de consommation courante et s'attaque toujours plus aux secteurs d'industries de hautes technologies longtemps restés le terrain de chasse gardée de ses principaux concurrents impérialistes : automobile, aéronautique, informatique, aérospatiale, etc. Rien ne lui échappe ! Elle produit déjà ses propres microprocesseurs et réorganise son industrie automobile afin de créer un groupe « de classe mondiale » capable de commencer à concurrencer d'ici à 5 ans les plus gros monopoles étrangers (General Motors, Toyota, Volkswagen, etc.) Elle vient de construire son premier avion commercial moyen courrier qui concurrencera dès 2009 le brésilien Embraer et le canadien Bombardier et doit construire son premier pro-

-totype d'avion de ligne long courrier d'ici deux ans (destiné à concurrencer Airbus et Boeing). D'ici l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin, elle promet de faire rouler son premier TGV national de conception ultramoderne, rejoignant sur ce marché le club très restreint formé par le Japon, la France et l'Allemagne. Dans l'aérospatiale, elle a déjà lancé plus de 60 fusées et prévoit d'envoyer une mission sur la Lune dans les années à venir. Si aujourd'hui les concurrents de l'impérialisme chinois hurlent tout à coup en chœur pour faire « respecter les droits de l'homme au Tibet », c'est qu'ils y voient la dernière chance de déstabiliser leur puissant concurrent, à un moment où même la clique bourgeoise-compradore de Taïwan, sentant le vent tourner, donne des signes de détente à Pékin. Autant le dire clairement, cette tentative désespérée est vouée à l'échec, malgré l'oppression nationale inévitable qui sévit dans tout pays bourgeois multinational, la prospérité économique aidant l'impérialisme chinois à reléguer ces contradictions au second plan.

Dans les pays impérialistes dont les économies souffrent toujours davantage de la concurrence des marchandises ‘made in China’, là où est passée la flamme olympique, que ce soit à San Francisco, à Londres, à Paris, à Séoul, ou encore à Nagano, on a assisté à des manifestations anti-chinoises favorables à la clique bourgeoise-compradore en exil du Dalaï-lama. A Nagano, des centaines de militants nationalistes fiers du passé colonial du Japon ont donné leur soutien au Dalaï-lama aux cris de ‘chinois dehors’ en brandissant le drapeau impérial. Alors qu'à Paris une partie du PS (dont certains dirigeants comme S. Royal se disaient il y a peu encore favorables à un renforcement de la coopération avec la Chine) consacrait le Dalaï-lama ‘citoyen d'honneur’ de la ville, des manifestations anti-françaises éclataient en Chine, appelant au boycott de l'enseigne française Carrefour implantée en Chine. A l'inverse, dans les pays dépendants inclus dans la sphère semi-coloniale chinoise, le passage de la flamme s'est déroulé sans incident, comme à Hô-Chi-Minh ville ou à Pyongyang. Ainsi les bourgeoisies impérialistes ont commencé à monter à grande échelle les peuples les uns contre les autres, préparant les esprits à soutenir les guerres inter-impérialistes futures, car les dirigeants du monde impérialistes savent déjà que ces conflits sont inévitables dans une perspective proche : d'abord pour essayer de freiner la pénétration des capitaux chinois dans beaucoup de pays semi-coloniaux, ensuite pour tenter d'anéantir par la force militaire l'industrie de ce puissant et dynamique concurrent. C'est pourquoi on assiste déjà à des intimidations mutuelles de l'impérialisme chinois et américain concernant leur capacité à détruire les satellites adverses, c'est pourquoi l'impérialisme américain cherche à renforcer son contrôle exclusif sur les pays exportateurs de pétrole (au moyen des méthodes coloniales) tandis que l'impérialisme chinois, deuxième consommateur de pétrole, renforce son ‘centre de gestion des réserves pétrolières’, ayant pour but de faire passer ses réserves stratégiques de 12 millions de t. d'ici 2010 (1 mois d'importations) à 3 mois d'importations d'ici 2020.

La tâche des marxistes-léninistes est de ne soutenir aucun des blocs impérialistes rivaux en constitution, de dénoncer tous ceux qui préparent les peuples à se faire la guerre pour défendre les intérêts de ‘leur’ bourgeoisie impérialiste, et d'affirmer qu'il faudra déclarer la guerre à la guerre, c'est-à-dire avant-tout à notre propre bourgeoisie, comme les bolchéviks le firent victorieusement pendant de la prem-

-ière guerre inter-impérialiste de 1914-1918, brisant le front de l'impérialisme mondial et ouvrant l'ère des révolutions socialistes et de la libération des travailleurs du joug du Capital.

Le rédacteur en chef.

Témoignage : Où en est la classe ouvrière ?

Sans conscience de classe, pas de lutte de classe. Effectivement, Marx a encore dit vrai, le niveau de conscience de la classe ouvrière détermine l'intensité du conflit de classes entre les ouvriers et les bourgeois. Inutile de rappeler que ces deux classes sont irréconciliables car chacune possède ses intérêts propres qui sont antagoniques les uns envers les autres. Mais quel est aujourd'hui le constat ?

1. Pas de parti révolutionnaire ; 2. Aucun syndicat de lutte de classe ; 3. Une idéologie bourgeoise qui a falsifié, piétiné la science marxiste.

Autrement dit les travailleurs sont désarmés, et face à un problème ils n'en voyent ni la solution, ni l'issue.

Récit d'un ouvrier sur le bassin industriel de Lacq :

« Je travaille dans une grosse usine ou je côtoie une centaine d'ouvriers comme moi, nous produisons chaque jour (et même la nuit) des dizaines de milliers de tonnes de produits destinés a l'agriculture (herbicides, pesticides...), des produits dangereux, pourtant la protection du travailleur est minimale. C'est un boulot éreintant et je me demande comment un ouvrier pourrait étudier Marx. Je comprends plus facilement pourquoi les masses abuties par ce pénible labeur ont déserté la voie révolutionnaire (surtout en l'absence d'un parti). C'est pour cela qu'il faut un travail dans les masses, car comme nous enseigne le marxisme, les ouvriers n'iront pas d'eux-mêmes à la révolution mais ils doivent être guidés par les éléments conscientisés (qu'il y ait ou pas de parti !), le premier travail a mener dans les usines est surtout idéologique. Récemment, une lutte a été menée a l'usine, les ouvriers ayant un salaire ridicule. Ils demandaient une augmentation. Soudain les délégués syndicaux (CGT, FO, CFDT, CGC), d'ordinaire si discrets et ayant bon appétit au resto avec le patron, ont hissé le drapeau rouge, “camarades vous aurez votre augmentation !” Les ouvriers réclamaient une hausse de 100 euros net de plus par mois, les syndicats au bureau du patron n'en ont réclamé que 80. Alors que toute la production avait signé la grève (ce qui paralysait l'usine), les délégués syndicaux ont plutôt agité le drapeau blanc face au directeur, car au final ils ont simplement demandé une prime de 120 euros seulement, pour le mois d'avril 2008 !!! Rouges de colère, les ouvriers dont la grève avait été annulée par les délégués, n'ont reçu qu'une prime de 120 euros comme gage d'annulation de la grève et un salaire qui au final reste le même... J'ai vécu cette révolte de mes camarades, leurs ras de bol de ces syndicats au service des patrons ! L'usine affiche pourtant des bénéfices de 10 millions d'euros, les ouvriers ne reçoivent que les miettes de l'immense richesse qu'ils produisent. Ces ouvriers nageant dans les crédits, auxquels on impose des cadences parfois difficiles et dans des conditions dangereuses, n'ont pas cette conscience de classe qui montre le seul remède à cette situation. Le travail des communistes est de travailler auprès d'eux pour refaire naître l'idéologie marxiste au sein de la classe laborieuse. »

Paul

Les jeux-vidéo

Cet article ne traite pas de certains jeux-vidéo à la fois ludiques et requérant – il est vrai – une forte activité cognitive, mais des jeux-vidéo dominants (= pensée dominante) les plus achetés, les plus consommés. Je ne parle ici que de la « tendance générale » des jeux-vidéo comme je peux le constater dans mon quotidien.

● l'univers des jeux-vidéo, même de ceux qui se réclament réalistes et proches de notre situation est dénué de toute réalité : il n'est pas nulle part fait mention de l'existence de classes sociales et de leurs intérêts antagoniques, de leurs luttes. Non, dans cet univers, il n'est question que de gentils et de méchants. Les méchants sont le mal, les gentils sont le bien. Même les jeux les plus psychologiques et les plus nuancés sur la nature du « bien », du « juste », du « mal » et de l' « injuste » sont d'un niveau faible et empreints d'idéologie bourgeoise. Pour résoudre le problème, le joueur doit tout simplement tuer ceux qui se mettent en travers de son passage.

● les jeux fantastiques (les jeux de rôle en particulier ou « RPG ») sont en pleine expansion et font partie des jeux les plus consommés. Le principe est très simple : le joueur incarne un personnage qui devra acquérir de l'expérience en remplissant des missions et en tuant des monstres sur son passage. De plus en plus de jeux requièrent un compte d'activation, qui doit être entretenu par un versement d'argent régulier (la compagnie « Blizzard » vend les comptes de World of Warcraft pour plus de 10 euros par mois), ce qui ne manque pas de produire chez l'utilisateur une pression économique et mentale : pour compenser cette perte d'argent, il faut à tout rentabiliser et passer des journées entières à progresser pour développer son personnage (de manière répétitive). Le prolétaire n'a pas fini de s'aliéner : en plus de son travail et de son salaire de misère, il s'adonne à un abrutissement complet de sa pensée pendant son temps « libre ». Le fantastique est omniprésent : des êtres imaginaires, de l'épique à en gaver. En bref, c'est un univers bien plus passionnant que celui dans lequel on vit où le travail est remplacé par la magie (notons ici le fantasme petit bourgeois de vivre sans travail, dans l'oisiveté), où la misère n'existe pas, où même votre propre mort est impossible : vous pouvez toujours ressusciter et recommencer. Le monde dans lequel on se développe ne change jamais et se régénère toujours. Les ressources sont inépuisables, l'argent, la nourriture, tout existe en abondance.

● le sommet de l'endoctrinement de l'idéologie bourgeoise dans les jeux-vidéo est atteint sans aucun doute les avec jeux dans le registre des « Sims » ou « Second life » (des millions de joueurs partout dans le monde). Le principe est simple : vous « vivez » une vie dans le même univers que le réel à l'exception que cette « seconde vie » réussit ! La pauvreté, le chômage, les contraintes économiques existent mais vous les surpassez, vous mettez d'autres gens dans la **** et ce n'est pas grave, vous, vous subsistez ! Il y a des classes mais vous en êtes complètement coupé, vous êtes au dessus de cette réalité qu'est la société capitaliste.

● d'autres jeux apprennent à être un véritable lumpen-prolétaire (GTA). Vous êtes un truand qui trafique de la drogue, des prostituées, de l'argent provenant de vols, meurtres, etc... → « NO COMMENT »

David

Le communautarisme sous le masque de la ‘diversité’, une arme au service de la bourgeoisie

Dans les discussions entre amis, en famille, dans les lieux publics, les gens font souvent attention à leurs propos en parlant de l'immigration. Par exemple on préfère utiliser le terme « nord-africain » que le terme « arabe », même dans les conversations non racistes, de peur de mal se faire voir. Il faut admettre que c'est un sujet sensible. Mais la tendance de la haine est à la hausse et ce des deux côtés : blancs et français tout comme les étrangers ou d'origine étrangères et de couleurs se montent toujours plus les uns contre les autres.

Mais qui monte réellement les ouvriers les uns contre les autres ?

On notera que l'Etat bourgeois et son puissant arsenal idéologique de haine arrive à travers les médias et les associations ou organismes de défense des noirs à « diviser pour mieux régner ». Cela fonctionne mieux de jours en jours en France dans le monde du travail et dans la conscience de tous les gens : banalisation de la haine et violence ascendante. Cela va des propos de Pascal Sevran à propos du sexe des noirs jusqu'à la sur-représentation et sur-médiatisation des comiques (petits-) bourgeois du « Jamel Comedy Club » où il y a 2 blancs et le reste que des gens de couleurs (est-ce que c'est représentatif de la population ?) en passant par la chaîne musicale sur le câble du nom de « M6 music black » (il n'y aujourd'hui pas de chaîne « M6 music white »...). Il y a donc division artificielle mais réelle de la société en communautés, par couleur de peau, par religion.

Or n'est-ce pas la mystification des travailleurs que d'escamoter l'existence de la lutte des classes en criant haut et fort « Vive la diversité ! ». On nous a fait le coup avec le foot pendant les coupes du monde et cela continuera tant que nous serons sous le capitalisme.

D'un côté la bourgeoisie médiatise la banlieue à un degré extrême et multiplie les injustices « des deux côtés », par exemple en France et Allemagne des tribunaux ont jugé des musulmans, coupables d'avoir frappé leur épouse, suivant la loi du Coran, donc acquittés (si ce n'est pas la division des travailleurs, qu'on me dise ce que c'est), et de l'autre côté l'Etat joue à celui qui prône la diversité et qui n'est pour rien à l'exacerbation des sentiments communautaires.

Petit rappel historique. C'est en 1940 que sous la direction de Goebbels fut tourné un film renforçant la haine pour les juifs. Le film s'appelle « Le juif Süss » est aujourd'hui censuré, et ce sont plusieurs millions de personnes personnes à travers l'Europe qui ont vu le juif assassin de l'Allemagne du XVIII^e siècle. Pardonnez-moi, mais aujourd'hui le film polémique de Geert Wilders (politicien néerlandais d'extrême-droite) « Fitna » n'est pas censuré sur internet et des millions de personnes l'ont vu !

Il me semble que l'histoire se répète...

C'est aujourd'hui à cause de l'absence d'un véritable parti communiste capable d'expliquer le capitalisme et ses infamies aux travailleurs que les ouvriers sont mystifiés et vont commencer à s'entretuer. C'est à cause de l'absence de jeunesses communistes organisées que la porte est laissée ouverte à la radicalisation des jeunes et à leur récupération par les mouvements identitaires, le FN ou la religion.

N.